

= 1

Poème d'Arthur RIMBAUD

lu par **Louise DAGUEBERT** accompagnée par sa fille **Julie** à la harpe

Ma Bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;
Mon paletot soudain devenait idéal;
J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal;
Oh! là là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

Mon unique culotte avait un large trou.
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur!

Poème de Pierre G. PASCAL

(extrait du recueil à paraître « dans les mailles du rêve »)

Les quatre éléments

Nuages dans ma tête poussés à l'infini,
Mon corps n'est qu'illusion, l'angoisse son frisson.
Le refuge où je vis est rempli de trésors :
Nature, jeux, musique et rêve...

Je suis le Petit Prince de ma planète estrange :

Dans une bonne pomme,
Le génome du gnome.

Je suis le Robinson de cette île utopique :

Le feu fou sous la cendre
Anime l'âme de la salamandre.

Je vogue sur des vagues d'extravagante ardeur :

Un dauphin et sa ronde,
Font l'ondine dans l'onde.

Je découvre, ingénu, les charmes des chimères :

Symbole de sylphide,
Le vestige d'un vol en l'air, limpide.

Poème de Stéphane VIAL-JAIME

lu par **Jacqueline BRANDI**

Trois vies

Nous brûlions sur place,
Allongés sur le dos dans des herbes prêtes à s'enflammer,
Victimes consentantes des panicauts
Qui meurtrissaient nos reins,
Nos fronts rouges de fièvre.

Ravines
Où lentement cheminait,
S'en allant mordre dans des fruits verts et noirs,
L'acide perlé
Qui noyait nos paupières.

Nos poings se crispaient.
Ceux de Paulo et de P'tit Louis,
Du camp de romanos voisin,
Les miens.

Il fallait tenir,
Longtemps,
Longtemps.

La vie était plus belle
Dans nos trois corps,
Trois cœurs de vie aux trois-quarts pleine,
Celle du dedans,
Du dehors,
D'un ailleurs qui bien souvent comptait double.

Ne pas s'éteindre,
Garder les yeux clos,
Ensemble,
Sachant déjà, en cet instant,
Que la première abeille du mois d'août
Serait frappée d'étourdissement
Dans l'hypocrite reflet de l'air
Tremblant au dessus de nos têtes;

Qu'elle se poserait sur l'un de nous
Et, du seul battement fébrile de ses ailes,
Ouvrirait enfin,
Béant vers l'inconnu,
La porte incandescente de nos rêves